

BELVEDERE

Messina – Santa Croce sull’Arno – Milano – Lyon

N.53 (9^{ème} année mail) (2600 envois en Europe) Mai-Juin 2018

Journal poétique et humoral en langue française italienne et sicilienne (envoyé par l’intermédiaire de *La Déesse Astarté*, Association Loi 1901 av. J.C.) de l’écrivain Andrea Genovese, seul auteur de tous les textes publiés. Belvédère est un objet littéraire.

Diario poetico e umorale in lingua francese italiana e siciliana (inviato a cura di La Dea Astarte, Associazione Legge OttoPerMille av.J.C.) dello scrittore Andrea Genovese, unico autore dei testi pubblicati. Belvedere è un oggetto letterario.

a.genovese@wanadoo.fr

On peut consulter tous les numéros de Belvedere dans Andrea Genovese - Wikipedia.fr

Ou <http://poesie.vivelascience.com/fichiers/belvedere/andrea.html>

Pour ne plus le recevoir il suffit d’envoyer un mail – Per non riceverlo più basta mandare una mail

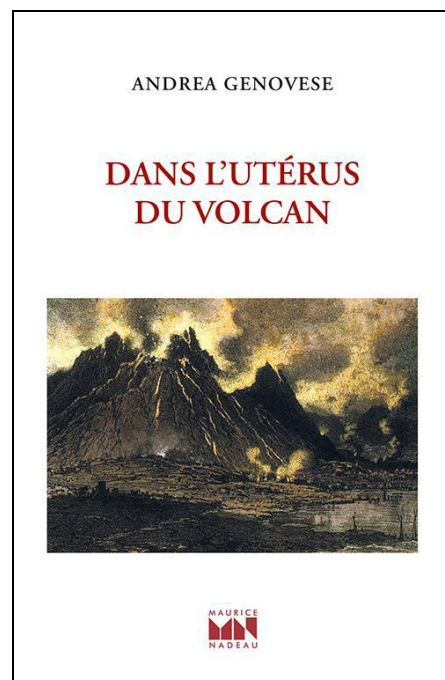
Le cri primal

*Sur les hunes
des oiseaux guettent le poisson
dans sa transhumance lunaire
au fil de l’eau.*

*Les cheminements de la lave
se ramifient dans le fond boueux
qui articule le détroit
et façonne une pointe
de terre profilée.*

*La mer éruptive
et génitale
bouillonne
de mots
expulsés par saccades.*

(A.G., *Les Nonnes d’Europe*, Lyon 1986)



Roman
En librairie
Editions Maurice Nadeau

Fake news

Les délices de l'ère Macro-Manichéenne

Fausses nouvelles

L'Assemblée Nationale doit voter un texte de loi pour combattre la fabrication et la diffusion des fausses informations, l'une des industries hexagonales les plus rentables depuis Charlemagne, devenue entreprise étatique au début du XXème siècle avec l'affaire Dreyfus, grâce à une héroïque Armée qui plus tard aurait montré son héroïsme dans les tranchées de la Première Guerre mondiale en fusillant des milliers de antihéros et, successivement, sur la ligne Vaginot de la deuxième, à Den Ben Phu et en d'autres endroits. Il n'y a pas de doute que le phénomène des *fake news* met en danger la nation et la démocratie et qu'il faut y mettre un terme. Mais, du moment que souvent personne ne lit les lois ni ne les applique, Belvedere qui a toujours à cœur les problèmes de société informe ses lecteurs sur les intentions gouvernementales, d'une manière très didactique, pour qu'on puisse en toute circonstance distinguer le vrai du faux, le mal du bien, en somme tout ce qui est zarathoustranement et pascalienement croyable ou pas croyable du tout. Exemples pratiques:

Les députés de la République en Marche sont des cons. (*fake news*)

Les députés de la République en Marche n'ont pas l'air d'être des cons. (*very good news*)

Les députés de la République en Marche pourraient ne pas être des cons. (*variante suspecte*)

Honny soit qui mal y pense des députés de La République en Marche. (*variante culte monarchique et institutionnelle*)

Les députés de La République en Marche souvent la nuit dorment. (*very good news par syllogisme socratique*).

Les députés de La République en Marche aiment marcher la nuit dans leurs jardins (*news sans impact majeur sur la vie politique*).

Des députés de la République en Marche ont été vus marcher de nuit dans les jardins de l'Élysée. (*fake news, dont le but est de répandre l'idée d'un coup d'état ou d'une rencontre galante et désorienter ainsi l'opinion publique*)

Au Salon du Pois Chiche à la Porte de Versailles on a vu des députés de La République en Marche chaussés comme des anciens députés de l'ancien Parti Socialiste. (*news suspecte non étayée par des témoignages*)

François Hollande a écrit un best-seller de conneries sur sa période présidentielle. (*fake news*)

Des journalistes écrivent pas mal de conneries sur le livre de souvenirs égayets de François Hollande. (*news sans commentaire*)

Dans un pays de cons, François Hollande pourrait redevenir président de la République. (*fake news*)

François Hollande pense que dans un pays de cons, il pourrait devenir empereur ou manchot empereur. (*news suppositoire*)

Zinedine Zidane s'entraîne pour devenir président d'une République de cons. (*very good news*)

ATTENTION

Fake news de dernière minute

Un pays sans anarchistes est un pays de merde. (*attribuée à une prétendue Déclaration conjointe d'Allah, Yahvé et Dieu lors d'une récente rencontre cosmogonique*)

Bonnes nouvelles

*Plus que
les dimensions
de la bouteille*

*c'est l'œuf
qui inquiète
les étrangers
au zénith*

*Ils craignent
qu'il ne cache
un rouleau
un message*

Ils sont pressés

*

*Sujet est l'Abstrait
Monarque l'Absolu*

*(les crocs du pouvoir
s'accrochent
aux dentelles des dames)*

*Barques paisibles
luths farandoles
joutes courtisanes
de jeunes poètes
querellant les anciens*

*(le roi
caresse
ses chiens)*

**TOUTE FLORAISON DES ARTS
RESSORT DU BON VOULOIR
DES PUISSANTS
COUPER NET AVEC LES HERESIES
BANNIR LES PATOIS DU ROYAUME**

*Pies criardes
déchirure du blé
en marge de la fronde
qui chante*

*un tracteur ronfle
un paysan pisse
en plein air*

(A.G., *Les Nonnes d'Europe*, Lyon 1986)

Non ne possiamo più

Al nuovo governo italiano

(Sempre che non stia scherzando)

Espellere tutti i clandestini

(cominciando dal papa cardinali e vescovi stranieri)

Programmare una riduzione drastica

della popolazione del paese a trenta milioni d'abitanti

Lasciare alla Francia

gendarme del Centrafrica

il compito di gestire la tratta degli schiavi sulle coste africane
perseguire davanti al Tribunale Internazionale Sarkozy e BHL
per crimini di guerra per avere aggredito la Libia
e vigliaccamente assassinato il suo capo di stato in fuga disarmato

Impalare sulle pubbliche piazze i mafiosi

le donne africane che arrivano incinte per vendere i bambini
ai pedofili e ai trafficanti d'organi e darsi alla prostituzione
gli automobilisti rom che hanno già causato centinaia di vittime
guidando con macchine rubate drogati senza permesso e senza assicurazione

Condannare all'ergastolo i femminicidi

mettendoli a pane e acqua in una cella di due metri quadrati
e con a loro disposizione un cappio nel caso volessero servirsene

Annettere il Vaticano

espellere i preti gli imam i rabbini e tutti i rappresentanti
diplomatici di Dio di qualsiasi setta
alzando a Dio una fervida preghiera perché acceleri i tempi
del Giudizio Universale dato che le sue lungaggini secondo gli ultimi sondaggi
Gli fanno perdere consensi e sarà dura per Lui Suo Figlio la Madre
e il Nonno di Suo Figlio presentarsi alle prossime elezioni

(Appena qualche suggerimento, tanto per cominciare)

Governo e oppo-suzione siete avvisati

Europe en mouvement

UN COLLOQUE TRANSNATIONAL A L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN DE PARIS

Un colloque très suivi s'est tenu le 5 juin à l'Institut Culturel Italien de Paris, organisé par les PEN CLUB italien et français en collaboration avec *L'Observatoire de la diversité culturelle* et *Lingua Franca*. Après la bienvenue de Fabio Gambaro, directeur de l'Institut Culturel, d'Emmanuel Pierrat, Président du Pen Club français et de Sylvestre Clancier au nom de Sebastiano Grasso, Président du Pen Club italien absent pour des raisons de santé, Fulvio Caccia, Président de *L'observatoire de la diversité Culturelle* et généreux organisateur de ce colloque, a brièvement exposé ses enjeux dans un contexte de mystification et marchandisation de la création littéraire. «*L'esprit de cette rencontre était de rassembler des écrivains qui ont comme qualité la traversée des frontières autant linguistiques que nationales et disciplinaires. Cette communauté d'artistes transculturels existe, mais elle est souvent renvoyée à son appartenance nationale, alors qu'elle se meut déjà dans des territoires qui muent comme les grandes métropoles modernes. Il faut prendre la notion de diversité culturelle dans sa polysémie : comme un attribut de la condition humaine et de l'art, et non comme une appartenance ethnoculturelle.*»

Ont participé aux tables rondes ou lu leurs textes, en tant qu'intervenants ou modérateurs : Linda Maria Baros, poétesse, essayiste et traductrice franco-roumaine ; Adriàn Bravi, écrivain italo-argentin ; Rocío Durán-Barba, écrivaine franco-équatorienne ; Fulvio Caccia, écrivain italo-franco-canadien ; Malick Diarra, écrivain franco-sénégalais ; Ugo Fracassa, critique littéraire, Université Rome III ; Andrea Genovese, poète, dramaturge et romancier italien ; Corinna Gepner, germaniste, présidente de l'association des traducteurs littéraires de France (ATLF) ; Andrea Iacovella, éditeur, poète et traducteur ; Mia Lecomte, poétesse et critique littéraire italo-française ; Antoine Spire, journaliste, éditeur, écrivain et animateur d'émissions culturelles ; Gisele Sapiro, sociologue, directrice de recherche au CNRS ; Andreas Becker, écrivain franco-allemand ; Jean-Charles Vegliante, traducteur, poète, professeur émérite Université Sorbonne Nouvelle Paris 3.

A clôturé les travaux Philippe Pujas, journaliste et écrivain, du PEN Club français.



Table ronde *Traduction : La voie étroite*.
De gauche à droite : Corinna Gepner, Gisele Sapiro, Antoine Spire, Linda Maria Baros, Jean-Charles Vegliante



Lecture de textes : Andrea Genovese



Photo-souvenir devant l'entrée de l'Institut Culturel Italien, à la fin du colloque. De gauche à droite : un ami anglais, Adriàn Bravin, Andrea Genovese, Ugo Fracassa, Mia Lecomte, Fulvio Caccia, un ami italien.

Europe en mouvement 2

Les actes du colloque

Europe en mouvement

(Centre Culturel International de Cerisy, 2015)
publiés chez Hermann

Depuis quelques années, il m'arrive d'assister au moins une fois par an à un des nombreux colloques organisés par le prestigieux Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle en Normandie. C'est pour moi une semaine de détente et d'évasion dans le cadre bucolique et apaisant d'un vaste parc d'un château du XVIIIème siècle. C'est souvent au hasard que je choisis mon colloque, ou du moins sous la contrainte de mon calendrier personnel. Du colloque *Europe en mouvement*, qui s'était tenu en 2015, j'ai déjà eu en son temps l'occasion de faire une chronique. C'est donc avec satisfaction et plaisir que je signale la parution aux Editions Hermann, ce sensible éditeur au parcours culte et spécialisé dans les lettres et les sciences, d'un premier tome des actes qui propose les communications des intervenants, presque tous des universitaires allemands et français de haut vol, un deuxième volume devant suivre avec les contributions des nombreux doctorants qui avaient donné une couleur juvénile aux travaux. Le colloque avait pour but, je parle dans les grandes lignes, de faire le point sur les relations bilatérales entre la France et l'Allemagne par un bilan des acquis, des retards, des avancées possibles, dans une perspective européenne plus élargie, dans différents domaines : les littératures et les arts, les sciences humaines et les questions urbaines, les cultures européennes face à la mondialisation. Prolongé d'au moins une semaine en 2015 à Cerisy, il avait été précédé par une rencontre à Berlin en 2013, et le chantier reste en cours de projets, vaste et ambitieux.

Le volume publié par Hermann, sous la direction de trois universitaires très engagés Wolfgang Asholt, Mireille Calle-Gruber et Patricia Oster Stierle, et de la directrice de Cerisy, Edith Hergon, l'une des initiatrices les plus attachées à ce projet, ouvre la voie à de nombreuses réflexions sur notre envie et complexité d'être une fois pour toutes, et vraiment, européens. Dans l'espoir de stimuler l'intérêt de mes amis et lecteurs, je reporte ici les titres des chapitres sous lesquels ont été classées les communications : *Les intellectuels franco-allemands de Pontigny à Cerisy*, *Lieux et passages dans les littératures et les arts*, *Lieux et passages dans les villes européennes*, *Témoignages et entretiens*, *Stratégies et outils pour une nouvelle Europe*, *Perspectives*. Suit une vaste Bibliographie.

Europe en mouvement, A la croisée des cultures, Hermann 2018

Germaniques

(Andrea Genovese, *Les Nonnes d'Europe*, Lyon 1986)

Wotan est las
de ce royaume incestueux
où la musique ébranle
d'un tremblement orgiaque
les colonnes de sperme et de sang

Sa lance n'atteint plus
les vulves des juments
délirantes sur l'estrade

Le génie rapace a sali le Palais

Un cri tombe
dans l'entonnoir des notes
hennissement sauvage
rôle

Sans mémoire du pacte et du défi
traquée
la monture céleste
expose aux Nornes sa crinière

*

Les hanches et les anses
de la cruche
abreuvent un songe
de statues marines

La sorcière se branlant
sur le rocher témoigne
de la déchirure des formes
de l'harmonie dérobée

Hélène niche
sur la patte poilue
chaude de miasmes
et de plages moisies

Marguerite désespère de sa place
dans ce monde homunculaire

et Faust
que jeunesse et vieillesse
marquent d'un seul tranchant
galope vers l'ironie des citronniers

(Connais-tu
mignonne
l'ultime métamorphose ?)

*

Cri de l'arbre
tranché par la scie

Souriant au menuisier
par le carré de la fenêtre
Scardanelli s'allume
d'un désir de marbre

Dans la tour
le mot captif vide l'horizon
des draperies trompeuses

Torche le visage
chéri de la bordelaise

Mythologies

Horia Ursu

La Transylvanie sans Dracula

Tout en s'agissant d'une histoire typiquement roumaine, grouillant de personnages d'un quotidien très réaliste et très contemporain qui tournent un peu à vide dans une ville de Transylvanie, l'originalité de ce roman d'Horia Ursu (*Le siège de Vienne*, traduit par Florica Courriol, Xenia) vient du fait qu'on y respire une atmosphère *mittel-européenne*. L'influence de Musil apparaît évidente chez le protagoniste (mais en est-il un ?), un assistant universitaire, *homme sans qualité* dans sa résignation existentielle. De plus, on y avertit en même temps le poids éloigné désormais de la désintégration culturelle austro-hongroise (à quoi le titre fait allusion), un fatalisme yiddish à peine mitigé par le volontarisme copte, et l'épée d'un postcommunisme athée sans lendemains qui chantent. Dans un style culte et populaire à la fois, l'écriture d'Horia Ursu est celle des épopées minimes, joyciennes, notre époque se refusant à toute saga, à toute fresque mythique. D'ailleurs la Roumanie, encore aujourd'hui confrontée à ce règlement de compte dérisoire – la chute et la liquidation un peu expéditive de son Dracula communiste – qu'on appelle révolution (pour l'amour de la patrie, pourrait-on dire) n'est qu'un bateau à la dérive de tous les stéréotypes occidentaux importés, sans avoir les moyens de se payer les bienfaits de la globalisation. Ce qui laisse encore de la marge de survie individuelle c'est une sorte d'ataraxie brumeuse contre les aléas du destin et du hasard. Il émerge dans ce roman le tragique d'une épopée ratée, dans une région, la Transylvanie qui est une Babel linguistique, car la rivalité entre Roumanie et Hongrie a laissé le champ libre à l'implantation d'autres communautés, et dans cette koinè un peu folklorique est la richesse de ces personnages à l'humanité blessée, nos semblables dans l'inaccomplissement de leur existence, que Horia Ursu décrit comme des marionnettes sans boussole dans un pays vidé de ses intellectuels, qui vont chercher fortunes littéraires aux États-Unis, à Paris ou ailleurs. « *C'est comme ça que s'explique aussi le grand nombre de brillants lauréats roumains aux Olympiades de mathématiques partis au States. Nulle part ailleurs les mathématiques ne sont pas si proches de la vie que chez nous. Chez nous, les maths c'est la vie et la vie c'est la poésie, et si les mathématiciens partent tous, les poètes, eux, restent pour chanter en vers amers le départ des mathématiciens* ». Ce roman est la valse viennoise d'une société à la débandade, que l'ironie subtile et ressentie de l'auteur réussit quand même à sauver du naufrage.

Horia Ursu, *Le siège de Vienne*, traduit du roumain par Florica Courriol, **Xenia** 2018

Danubiennes

Etape au château des scribes.
L'épaisse forêt qui dort en nous
se nourrit d'ombres et de frissons,
d'allusions et d'illusions.

Tours et murailles, douves, pont-levis, escaliers
en colimaçon se cachent
sous des aisselles velues, à la jointure
d'ailes soyeuses et repoussantes.

Séduction des lieux narcissiques,
des pièces moisies, des alcôves sombres,
illuminées de temps à autre par un éclair
de cuisses éblouissantes.

Des femelles ivres s'envolent
de leurs piédestaux.

*

Ce pays est une fondation du nomadisme.

De l'Est et du Sud, des hordes ont déferlé
sur les campagnes et les villages,
ravageant leur sommeil.

Des dieux aux multiples visages,
se succédant l'un à l'autre, ont transformé
les mosquées en latrines, les couvents
en harems.

Et souvent c'est la terre, elle-même,
qui disperse les tesselles
et empêche tout assemblage,
se branlant avec une violence orgiaque.

*

Cheveux de sable
sur la croupe
la chemise flotte
sur le taillis
et les grandes lèvres
chuchotent d'énigmatiques
allitérations

Au hasard
de mots-radeaux
la raie fessière
au creux des vagues

Captivité du poème
tiède mésestante
de la chair.

(*Andrea Genovese, Les Nonnes d'Europe, Lyon 1986*)

Rivoluzioni

Zhang Wei *L'antica nave*

L'antica nave de Zhang Wei (Einaudi 2018) è certamente uno dei più bei romanzi cinesi che possa capitare di leggere. Si condensa nelle sue pagine quasi un secolo di storia – la piccola storia che s'embrica con la grande storia – di una cittadina di fantasia, ma non tanto, Wali, sul fiume Luqing, nella provincia dello Shandong. Gli avvenimenti *in presa diretta* si svolgono essenzialmente dopo la morte di Mao Tse-Tung nel 1976, quando il fermento di assestamento politico della Cina ha già attraversato tutte le fasi della guerra civile e della lotta di classe, ivi compresa la stessa “rivoluzione culturale”, e si dà inizio a quel processo di riforme strutturali e di pacificazione della società, che tra scossoni vari, porterà a quella grande nazione moderna che è la Cina di oggi. Ma l'autore non si limita a cogliere i momenti convulsi e tragici di questa transizione. Con una tecnica quasi cinematografica, Zang Wei rimonta dal presente al passato, e nel microcosmo di Wali riflette perifericamente la tragedia di tutto un popolo nei suoi riflessi immediati sul destino delle comunità, delle famiglie, degli individui, confrontati a delle trasformazioni spesso al di là della loro comprensione e dei rituali arcaici e ancestrali di una civiltà contadina o semi industrializzata, com'è quella di Wali, la cui fabbrica di vermicelli gode di un grande prestigio ed è il fondamento della ricchezza cittadina. Da qui invidie e gelosie che la rivoluzione ha apportato con l'esproprio degli antichi proprietari, il loro declino e le umiliazioni cui sono sottoposti dai nuovi padroni, in cui l'arbitrio e la ferocia va al di là di ogni giustificata rivincita proletaria. Umili personaggi e piccoli despoti non cessano di affrontarsi con modalità e codici ben definiti dalle tradizioni e dai rivolgimenti non sempre ben controllati. Alla vigilia ancora non ben compresa della loro emancipazione, a soffrirne di più sono spesso le donne, quasi sempre osservate dallo scrittore con una delicatezza e un pudore da ceramica antica, come antica è la nave, ritrovata interrata nel fiume e che rappresenta il legame sotterraneo tra passato e presente, la museale perennità di una secolare civilizzazione, destinata a rifiorire, a onta del dolore e della sofferenza, delle illusioni e dei fallimenti degli esseri fragili e indifesi contro le loro stesse caotiche e confuse aspirazioni alla giustizia sociale e alla felicità. Con questo che è il suo primo romanzo, Zhang Wei ci dà una saga di una grande lucidità storica e di una intensa poesia. Senza dire che la sua morale e filosofia sotterraneamente confuciane, ci ricordano Verga e i suoi *vinti*.

Zhang Wei, *L'antica nave* (traduzione dal cinese di Maria Rita Masci), **Einaudi** 2018

Prima linea

Tutti i giorni
arrivano cimici dal fronte
poltiglie sanguinanti
emergono a grappoli
ancorate al solo mezzo
che collega le piante dei piedi
alle trincee del sottosuolo.

A galla sullo scoglio
dell'alluce
crocerossine indaffarate
attorno ai reduci
prelevano la quota di plasma
per le botti di qualcuno.

Infuria nel pozzo
la battaglia.

*

Rotta

Tornano i soldati
del presidio in orbita
sull'asse dell'eccentrico
ombelico inscritto
nel suo punto
cervelli filiformi
con la foglia sintetica
del cuore visibile
e violetta.

Non un suono
compono cifrari
di nostra percezione
l'infarto miete vittime
tra le molecole d'uranio
sospinte da impulsi
ciclotonici.

I soldati
hanno pillole raggi
ma nessuna istruzione
su come affrontare la neurosi
e si stringono in cerchio
per meglio definire
la loro funzione.

(Andrea Genovese, *Sexantropus*, Milano, 1976)

Prochainement sur votre écran

Alain Joubert

Le surréalisme se fait du cinéma

Il y a l'homme avant tout : Alain Joubert, l'un des derniers compagnons d'André Breton, celui qui se veut d'ailleurs le liquidateur du mouvement surréaliste, du moins pour ce qui est de sa phase convulse après la disparition de son chef charismatique, étant à l'origine de la célèbre déclaration qui en 1969 proclamera la dissolution du groupe, mais qui de ce fait même en revendique la pérennité. Quand on parle de Joubert il faut toujours avoir à l'esprit son pondéreux essai-pamphlet, publié par Maurice Nadeau en 2001, *Le mouvement des surréalistes, ou le fin mot de l'histoire* qui porte également en couverture une épithète cendre-phénix : *mort d'un groupe – naissance d'un mythe*. Où, naturellement, Joubert ne revendique pas à l'acte notarial de décès une mythologie déjà bien assise depuis Breton vivant, mais sa permanence ontologique, le surréalisme n'étant pour lui qu'un combat de l'esprit sans cesse renouvelé, protéiforme, engendrant une moralité intrinsèque à l'acte créateur, dans n'importe quel domaine artistique il se manifeste et s'exprime, refusant tout compromis marchand et engagements démagogiques dans l'enclos (hunny soit qui pense mal des brebis) de la pensée formatée et utilitariste. Nombreuses les œuvres de Joubert publiées avant et après ce texte capital dans son combat d'une vie, en grande partie partagée avec Nicole Espagnol, sa compagne, dont il a décrit le lien de profonde interpénétration sentimentale et littéraire dans *Une goutte d'éternité*, paru lui aussi chez Nadeau. Tout comme *La clé est sur la porte*, un autre livre essentiel pour la compréhension de son utopie libertaire et engagée et qui nous donne aussi manière de signaler la curieuse constante de notre auteur de taper dans l'œil du lecteur dès les couvertures par la prolifération (automatique ?) des sous-titres, ici *Pour le grand surréalisme* et *Fragments désordonnés d'un impossible manifeste*, où Joubert revient à ses thèmes de prédilection, à son époustouflante taumachie pamphlétaire, à l'inventivité de son langage qui oscille entre l'acuité de sa réflexion philosophique et esthétique et la suggestivité poétique du texte.

Et voilà qu'Alain, en jeune homme octogénaire, habitué des salles d'essais et des cinémathèques, encore une fois nous défie avec un très élégant volume cartonné *Le cinéma des surréalistes*, préfacé par Michel Ciment, et enrichi de collages photographiques de Pierre-André Sauvageot, publié par Nadeau en coédition avec la Cinémathèque de Toulouse. Encore une fois, il faut se faire au tempérament délibérément provocateur de Joubert qui nie d'emblée, paradoxalement, l'existence même d'un cinéma surréaliste. Il peut y avoir eu des surréalistes qui ont

fait du cinéma, et naturellement Buñuel en est l'exemple le plus emblématique, mais il y a surtout des films qui, par la cohérence même de leur (non)message, de leur anti-anti-anti, et surtout par la puissance de l'imaginaire le magma spirituel et la charge poétique, souvent hors des circuits officiels, ont marqué pour leur *surréalisme* recherché ou involontaire. D'où le repérage de cent soixante-deux films qui couvrent un siècle de cinéma, des débuts jusqu'en 2015. Il ne faut pas cependant s'attendre de Joubert une stricte observance de Chronos. De petits chapitres, au début ou en fin de volume sont prélude et postface aux douze principaux. Qu'on en juge : La révolte, La subversion, L'Humour noir, L'amour fou, Le merveilleux, La passion, L'onirisme, L'inconscient, Le mythe, Le sacré, Eros et Thanatos, Le nonsense. C'est dans ce tiroir – à la Dalí, dirions-nous si nous ne savions pas que le peintre est, pour les surréalistes, un compagnon égaré, comme Aragon (la bête noire de Joubert) – que se nichent les chefs d'œuvres cinématographiques que Joubert classe avec ces postulats. Et c'est comme ça que nous voyons défiler devant nos yeux la longue séquence des titres et des réalisateurs, la description de l'œuvre et le commentaire du cinéophile averti : *La fiancée du pirate* de Nelly Kaplan, *Un chien andalou*, *L'Age d'or*, *Belle de jour* de Buñuel, *Le cuirassé Potemkine* d'Eisenstein, *Les sentiers de la gloire* et *Docteur Folamour* de Kubrick, *Au nom du père* de Bellocchio, *La grande bouffe* de Ferreri, *Arsenic et vieilles dentelles* de Capra, *Monsieur Verdoux* de Chaplin, *Laura* de Preminger, *Malombra* de Soldati, *La croisière du Navigator* de Keaton, *Tous en scène* de Minnelli, *Lola Montès* d'Ophüls, *Le Sheik blanc* de Fellini, *Les enfants du Paradis* de Carné, *Casque d'or* de Becker, *Black Moon* de Malle, *Dodes'ka-den* de Kurosawa, *Le tombeur de ce dames* de Lewis, *Le locataire* de Polanski, *Nosferatu* de Murnau, *L'année dernière à Marienbad* de Resnais, *Moby Dick* de Huston, *L'Ange bleu* de Sternberg, *L'empire des sens* de Oshima, *Hellzapoppin* de Potter. Une liste à peine indicative du brassage auquel Joubert s'adonne avec une véritable volupté jubilatoire, en imbriquant le tout avec ses souvenirs d'enfance et son militantisme critique qui peut renvoyer à d'anciennes chroniques par lui-même tenues dans Positif et d'autres revues. 29 photocollages de Pierre-André Sauvageot mélangeant des scènes et des personnages de films différents ajoutent un piment onirique à l'ensemble.

Alain Joubert, *Le cinéma des surréalistes*, préface de Michel Ciment, **Maurice Nadeau** en coédition avec la **Cinémathèque de Toulouse**

Prochainement sur votre écran 2

Du 13 au 21 octobre le Grand Lyon Film Festival

Jane Fonda *Prix Lumière 2018*

La Xème Edition du Prix Lumière se tiendra à Lyon du 13 au 21 octobre prochain. Thierry Frémaux, dans l'annuelle conférence de presse, comme toujours simple et en même temps mondaine-officielle, a tenu à souligner le caractère exceptionnel de cette édition, la Xème, qui mérite déjà, elle-même, un prix d'anniversaire. Si la programmation dans son ensemble, comme d'habitude, sera dévoilée au fil des semaines à venir (mais les grandes lignes sont déjà définies), la proclamation du lauréat est toujours un événement qui fait partie d'un rituel désormais bien rôdé, avec un petit suspens entretenu l'espace d'une heure ou presque de monologue serré, amusant et au fond bon enfant du Délégué Général du Festival de Cannes qui, fort de son charisme, sait pouvoir compter pour leur présence à Lyon sur des dizaines de stars nationales et internationales, dans une atmosphère plus détendue qu'à Cannes, moins exhibitionniste de seins et de cuisses, et sans le stress de l'attente de l'attribution des prix. Ici il s'agit de choisir une carrière prestigieuse, une figure de proue de la cinématographie, et tant pis (ou tant mieux) si le plus souvent le choix tombe sur un monstre sacré américain. D'ailleurs aussi longtemps que nous Européens, comme dans les années 60, nous ne crierons haut et fort un nouveau *Yankee go home*, ne saborderons l'OTAN et ne nous rapprocherons définitivement de la Russie, effaçant du paysage historique les noms de Napoléon et d'Hitler, on aura affaire avec l'impérialisme américain et ses truculents dirigeants. Ce n'est naturellement pas dans la nature de l'équipe de l'Institut Lumière de s'aventurer sur le terrain des élucubrations politico-planétaires, mais il faut leur donner acte qu'ils ne sont pas non plus dupes du monde dans lequel nous vivons. États-Unis oui, le poids de la production cinématographique peut-être l'exige, mais pas n'importe quelle Amérique. Voilà donc ce Xème Prix attribué à Jane Fonda, une carrière prestigieuse, un clan familial, un père qui est un pilier du cinéma mondial, une artiste engagée sur le plan politique et humanitaire, une contestataire pour les bonnes causes. Et une femme, par-dessus le marché, la deuxième après Catherine Deneuve dans le lot de ce prix. Les pari-opportunités étant ici encore lointaines, pas de prétexte pour un macho comme moi de grogner. Et après tout Jane Fonda, avec ses 70 ans bien et dignement portés, parle français. Et on le sait, il n'est bon bec que de Paris.

info@festival-lumiere.org

Trésors de cinémathèque

(Séquences lyonnaises tournées par les Frères Genovese)

*Un nid
de corneilles
sur la tour
de Saint Jean*

*Enfouie
sous les arbustes
la nonne suce
un monstre fabuleux*

*Vibration
ondulante
du songe*

*Le printemps
est d'une matière
volatile
le jus dense et chaud*

*Un fruit
mûrit
sur sa bouche*

*

*Elle est pliée
cambrée
les seins sur l'autel*

*ses genoux
frôlent
un tapis de chair*

*sa croupe
aveugle
les saints
dans les niches*

*un vaisseau
s'engouffre
dans le marbre
de ses cuisses*

*ses muqueuses
s'étendent*

*Elle jouit
de l'Être
et de sa paix*

(A.G., Les Nonnes d'Europe, Lyon 1986)

Di Montalbano figli siamo

2° episodio

Un thriller mozzafiato d'Andrea Giostroto, *Marsilio Ficino Editore*

Montalbano era partito da Calatafimi alle nove del giorno dopo e aveva impiegato un quarto d'opera per raggiungere Pescasseroli, dove aveva preso un caffè corretto con Camilleri e il fedele maresciallo Frassica, poi, dopo aver salutato Saviano e Fazio, aveva cavalcato in direzione di Forlimpopoli, deciso a raggiungere Poggibonsi prima di recarsi da Sparafucile, il suo collega di Pizzighettone. Intanto il morto c'era scappato e lui non aveva potuto farci niente, essendo impegnato in una chiavata-fiume con una stupenda nord-coreana, inviata dal subdolo Kim Jong-un a tastare il terreno, in prospettiva di un accordo di denuclearizzazione della Sicilia occidentale. Un superbo esemplare giumentesco, malgrado la bassa statura tipica di quasi tutti i coreani del Nord, da decenni privati di burgers e noccioline americane. Quel figlio di puttana di morto, a quanto risultava, era originario di Pordenone, ma aveva passato una buona parte della sua vita non da morto a Bagnacavallo in provincia di Chiavenna, sui Carpazi, cosa che non facilitava certo le indagini. Anzi le piste erano così imbrogliate e oscure che Montalbano, per precauzione, si era fatto innestare negli occhi due piccoli telescopi, approfittandone per farsi operare delle cataratte, cosa che aveva trascurato per almeno centocinquanta puntate della serie televisiva, malgrado le sollecitazioni di sua zia Concetta Muscolino vedova Donnafugata. Non erano poche le camurrie, la coreana all'ultimo momento gli aveva detto senza peli sulla lingua (ma in verità non ne aveva tanti neanche altrove) che non intendeva mettere su famiglia né a Pantelleria né a Lampedusa, tutt'al più si sarebbe trasferita su Montepellegrino, dove le apparizioni di Santa Rosalia meglio si adattavano al suo misticismo asiatico. Qui sicuramente gatta ci cova, si era detto Montalbano, essendo uno dei pochi al corrente della base atomica segreta che i groenlandesi avevano scavato nelle viscere della montagna palermitana. L'assassinio del morto bagnocavallese aveva a che vedere con questa faccenda come gli aveva soffiato Gelsomino Sferracavallo, il suo più fidato collaboratore di giustizia che, dopo aver sciolto nell'acido una ventina di persone durante la sua giovinezza scapestrata, conduceva ora una vita ineccepibile di padre di famiglia con Yvanka Paradeski Trump, la figlia del più celebre capomafia ucraniano, e si apprestava a divenire il protagonista di una serie televisiva dedicata all'infanzia insieme a Lucia Annunziata e Bianca Berlinguer. Il cadavere morto era stato trovato a Desenzano (per questo la competenza era di Pizzighettone, non molto lontana a

volò d'uccello, mentre era andata alla pretura di Comacchio la competenza per un cadavere vivo ritrovato nel Piave, uno straniero passato malgrado la resistenza e denunciato con una mummuriata dal fiume stesso), ma gli si era trovato nel taschino del pigiama la mappa di Isola delle Femmine e il disegno stilizzato della basilica di Santa Rosalia, cosa che aveva fatto pensare a un femminista o a un jiadista maccheronico. Ma il commissario Sparafucile non sembrava di quest'avviso ed aveva telefonato alla Rai perché gli inviassero Montalbano seduta stante poiché solo al suo celebre collega avrebbe confidato le sue deduzioni, nell'ottica di arruffianarselo per un appoggio esterno onde trovare un editore per un suo Polaroid che aveva inutilmente inviato a Figliocaro e Don Cataldo che, come si sa, si fanno i cazzi loro, e basta. Insomma era uno di quei casi che solo Montalbano sapeva risolvere con l'aiuto di qualche sticchiu disponibile per distendergli le meningi nei momenti di massima concentrazione. Il problema era arrivare a Pizzighettone senza dare nell'occhio. Dopo aver superato il grosso ostacolo delle zanzare giganti di Castelnuovo Magra e circonciso Genova via Sampierdarena, Montalbano si affidò alla sua buona Stella Maris, una cugina che aveva voluto accompagnarlo nell'impresa. Fu vera gloria? A Napoleone Cavolfiori l'ardua sentenza, scrisse un poeta. Montalbano aveva ritrovato nei pressi di Moncalieri, nascosto in una copia pluridecorata dello Statuto Albertino, il cadavere vivo di una guagliona nera di semplici costumi, nudista per vocazione, che si era ribellata contro le procedure piuttosto disinvolute dei suoi pescatori in mare. Il propretore di Canicatti Bagni era arrivato alla conclusione che la responsabilità d'un salto di qualità nella nudità deliquescente doveva attribuirsi all'imminenza dell'estate che, come già Alceo cantava, *allupa le femmine e fiacca i maschi*, eccezion fatta per i commissari e in primis Montalbano, che ha sempre frugato nei caldi seminterrati uterini, dove gli assassini più sprovveduti spesso nascondono le loro vittime. Ormai certo che le deduzioni di Sparafucile erano solo bufale, il nostro camomillerico eroe non andò oltre. Trovata una stanza in un albergo di Chiavasso, rilassato e lisciandosi i baffetti ergonomici, Montalbano sul letto stava e Stella Maris se lo chiavava. Quando, ut pictura poesis, squillò il telefono. Di pessimo umore, la sua giovane e splendida amante di Gallarate gli annunciava che all'una in punta avrebbe messo a bollire la pasta. E se la voleva asciutta, l'avrebbe bollita senz'acqua.